

# Le « chauffeur » de la locomotive n°293

Hugo Ialava

Comme on le sait, après les événements de juillet 1917, la contre-révolution en Russie passa à l'offensive. Lénine fut obligé de se cacher de nouveau dans la clandestinité. À la fin du mois d'août, alors que les nuits étaient déjà froides, des camarades vinrent me trouver un soir. On causa un moment, puis ils me demandèrent :

— Dis voir, vieux conspirateur, pourrais-tu faire passer la rivière à un petit vieux ? Nous te prévenons que ce sera une tâche dangereuse et de haute responsabilité. Peux-tu t'en charger ?

Je consentis, bien entendu, et nous dressâmes sur-le-champ, jusque dans les moindres détails, le plan du passage d'Ilitch par la frontière.

Le 22 août (4 septembre) 1917, le train de banlieue n° 71 quitta Petersbourg, d'après l'horaire. Il se rendait à Raïvola. La locomotive avait été attelée en temps voulu ; elle portait le numéro 293. En approchant de la station Oudelnaïa, située à une dizaine de verstes de Pétrograd, je scrutai les ténèbres : soudain, je vis un homme de taille moyenne, râblé, qui se dirigeait à pas rapides vers la locomotive. Il était coiffé d'une casquette, portait un complet ordinaire d'ouvrier de Pétrograd, son visage était entièrement rasé. Il accourut vers la locomotive, saisit solidement la rampe sans dire un mot et se hissa dans la cabine.

Lénine – c'était lui – nous salua aimablement et retira son pardessus. Il voulut plaisanter avec mon aide, mais, voyant que celui-ci ne comprenait pas un mot de russe, il éclata d'un joyeux rire ; puis, passant d'un bond dans le tender, il envoya une tape amicale sur l'épaule de mon aide, pour lui faire comprendre qu'il pouvait rester tranquillement à fumer. Pour ce qui était du bois de chauffage... Ilitch grimpa agilement sur la pile de bûches et se mit à les disposer à claire-voie avec un savoir-faire et une adresse extraordinaires.

Il fallait conduire Ilitch à Térioki. À Béloostrov, station frontière, on vérifiait toujours minutieusement les papiers de tous les voyageurs. On pouvait également vérifier les papiers de l'équipe de la locomotive.

Le train stationnait à Béloostrov pendant vingt minutes pour faire le plein d'eau. La pompe se trouvait à l'écart. En entrant en gare, je remarquai une quantité inusitée de policiers et de junkers qui allaient et venaient sur le quai. Je détalai rapidement la locomotive du convoi, je roulai vers la pompe et je restai là le temps nécessaire pour ne revenir qu'au moment du départ.

Aussitôt que retentit la troisième sonnerie, j'attelai la locomotive au convoi, je lançai un coup de sifflet strident et je démarrai. Quelques minutes plus tard nous étions déjà au-delà de la frontière, en Finlande. Vladimir Ilitch engagea une conversation animée avec moi. Il m'interrogea sur l'état d'esprit des ouvriers finlandais, sur les événements de Finlande ; il parla des perspectives de la révolution finlandaise.

À Térioki, à cinquante kilomètres de la frontière russe, Lénine descendit du train. Avant de partir, il me serra cordialement la main. Sur le quai Ilitch agita encore une fois amicalement la main en direction de la locomotive et, en compagnie des camarades qui étaient venus au-devant de lui, il se rendit au village de Jalkala, où il vécut jusqu'au jour où il se transporta à Helsingfors. On me raconta plus tard que, aussitôt arrivé, Lénine se rendit à la villa du camarade Parviäinen ; de là, après s'être grimé, il prit le rapide et gagna Helsingfors, où il s'installa chez le camarade [Rovio](#), dessinateur.

Le camarade [Rakhia](#), qui connaissait bien ma locomotive, vint un jour me trouver, en me priant d'organiser le transport des lettres, etc. Tout le courrier était déposé au domicile de M. Oulianova et N. Kroupskaïa, rue Lomansjaïa, n° 4.

## Deuxième rencontre

Le 7 (20) octobre 1917 je conduisis de nouveau Vladimir Ilitch Lénine. Mais, cette fois-là, de Finlande à Pétrograd. Le 19 ou le 20 octobre, Rakhia vint de nouveau me trouver. Ilitch ne veut plus rester en Finlande, il désire rentrer en Russie. En ce moment il est à Viborg, chez le camarade Latuk ; il faut absolument l'amener à Pétrograd.

Je me chargeai de cette mission. Cette fois, on décida autrement : jusqu'à la station de Raïvola, Ilitch devait prendre le train de banlieue ; puis, après s'être déguisé en ouvrier, il monterait sur ma locomotive.

Tout se passa comme il avait été convenu. À une heure du matin, à la station de Raïvola, Ilitch monta sur ma locomotive et Rakhia dans un wagon. Mon aide était le même. Le voyage s'effectua dans de bonnes conditions. À Oudelnaïa, Ilitch descendit ; il nous remercia et me fit cadeau d'un petit livre, que j'ai perdu ; je ne me rappelle plus le titre, mais il me semble que c'était *l'État et la révolution* <sup>22</sup>.

Plus tard, après l'instauration du pouvoir soviétique, je rendis visite à Lénine à Moscou, au Kremlin, et il me fit toujours l'accueil le plus cordial.

*Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 724-725. La dernière partie est extraite du recueil Lénine tel qu'il fut. Paris, Bureau d'Éditions, 1954, p. 119.*

---

<sup>22</sup> Chose impossible puisque ce livre était encore à l'état de manuscrit et ne fut publié qu'après la révolution d'Octobre... (Note MIA)